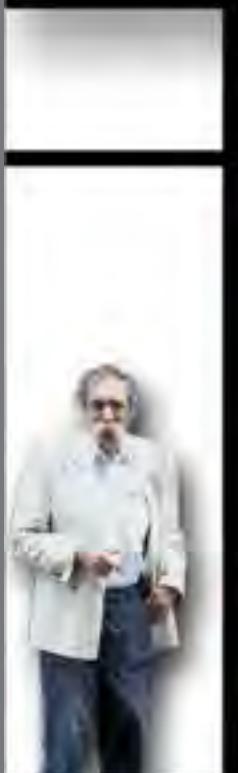


GALERIE DU TABLEAU



2010
UNE ANNÉE
D'EXPOSITIONS



MATTHIAS OLMETA

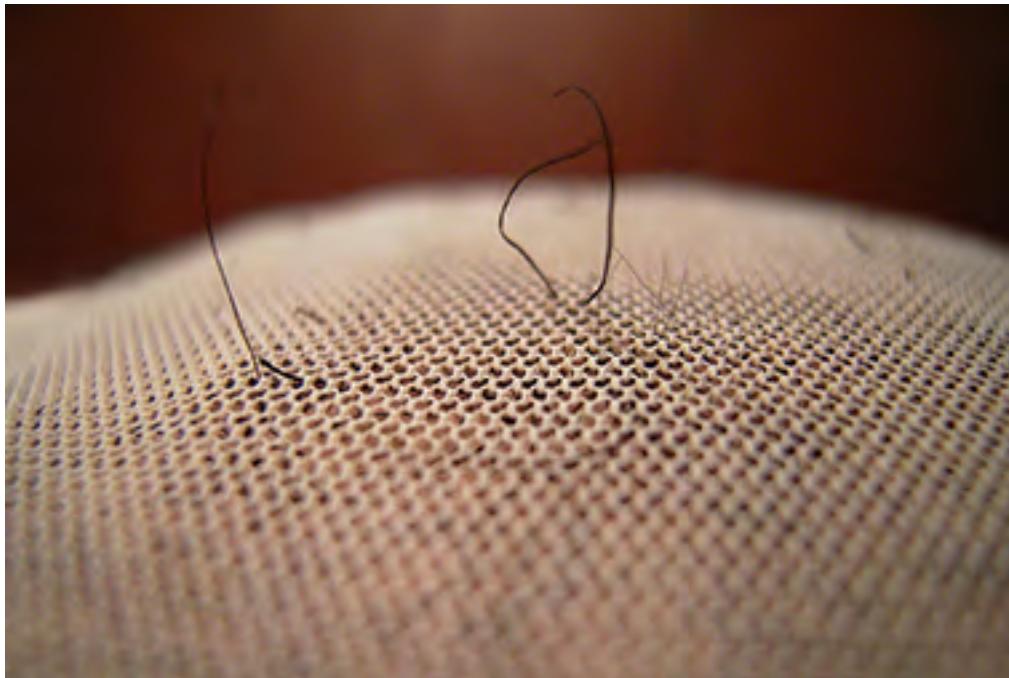


Du 11 au 16 janvier 2010

La photographie se doit de montrer un peu plus qu'une représentation physique d'un être ou d'une chose. À travers sa propre apparence, elle doit apporter un changement au regard et à celui qui le porte. Sa première conquête étant, bien entendu, celui qui a déclenché l'obturateur. On peut toujours parler de magie je préférerais discuter de regards. C'est sur l'in fine différence du regard d'un créateur et du regard d'un amateur que je base ma conviction plus que sur une magie quelconque même si elle existe. L'étrange a souvent présidé aux discours sur la photographie mais ici il en est l'essence. Les questions posées par Matthias Olmeta deviennent des réponses à l'origine de la beauté. Mysticisme ou simple recherche, la photo prend une forme irrationnelle de présence que son auteur dévoile par des éléments simples de la vie quotidienne. Parfois l'accessoire transcende.

La fotografia deve mostrarsi un po' più di una rappresentazione fisica di un essere o di una cosa. Attraverso la sua apparenza, deve apportare un cambiamento allo sguardo ed a chi lo porta. Essendo la sua prima conquista, ben inteso, chi ha fatto scattare l'otturatore. Si può sempre parlare di magia, io preferirei discutere di sguardi. E' sull'infima differenza dello sguardo di un creatore e dello sguardo di un amatore che io baso la mia convinzione, più che su una qualsiasi magia, anche se esiste. Lo strano ha frequentemente presidiato il discorso sulla fotografia, ma qui ne è l'essenza. Le questioni poste da Matthias Olmeta diventano delle risposte all'origine della bellezza. Mysticismo o semplice ricerca, la fotografia assume una forma irrazionale di presenza che il suo autore svela con degli elementi semplici della vita quotidiana. A volte l'accessorio trascende.

KARINA VILLAVICENCIO



Du 18 au 23 janvier 2010

L'écrivain, Julia Kristeva, développe dans « Étrangers à nous-mêmes », la notion « d'inquiétante étrangeté » qu'elle emprunte à Freud. Elle explique que la rencontre de l'altérité nous renvoie à « l'étrange » ou bien à « l'étrangeté » qui est présente en nous-mêmes.

Dans la série de photos Paysages corporels, série qui prend comme point de départ ma situation d'étrangère, mon vécu d'aliénation (perte du pouvoir sur soi), et le besoin de reconquérir des espaces qui me sont propres ; le corps devient anonyme et la texture de la peau ainsi que les poils apparaissent, créant des espaces étranges et familiers.

Dans ce regard inhabituel, le poil a une place privilégiée car il est un des traits majeurs dans les représentations de soi ainsi que dans les représentations sociales et culturelles.

Bien qu'il n'y ait pas d'interprétation univoque pour la pilosité dans la société occidentale de nos jours, la publicité et l'industrie ont mis en place un dispositif de domestication du poil. Partout, des images du lisse et de l'homogène produisent une objectivation visuelle et verbale aliénant notre corps. Il y a donc dans le poil en tant que sujet, un étroit rapport à tout ce qui est nié, délaissé et caché...et qui me captive.

Dans mes images, ce qui m'intéresse, c'est de conduire le spectateur à se questionner, qu'est-ce que je regarde ? Me dérangent-elles, ces images ? À qui ap-

La scrittrice Julia Kristeva, in "Stranieri a noi stessi", sviluppa la nozione d'"inquietante estraneità" che ha preso in prestito da Freud. Ella spiega che l'incontro della diversità ci rimanda allo "strano" ovvero all'"estraneità" che è presente in noi stessi. Nella serie di fotografie Paesaggi corporali, serie che prende come punto di partenza la mia situazione di straniera, il mio vissuto d'alienazione (perdita di potere su di sé), e il bisogno di riconquistare degli spazi che mi sono propri; il corpo diventa anonimo e la testura della pelle come i peli appaiono, creando degli spazi strani e familiari.

In questo sguardo inabituale, il pelo ha un posto privilegiato poiché è una delle caratteristiche principali delle autorappresentazioni come delle rappresentazioni sociali e culturali.

Benché non ci siano interpretazioni univoche sulla pelosità nell'attuale società occidentale, la pubblicità e l'industria hanno realizzato un dispositivo di addomesticazione del pelo. Ovunque, immagini del liscio e dell'omogeneo producono un'oggettivazione visuale e verbale alienante il nostro corpo. C'è dunque nel pelo, in quanto soggetto, uno stretto rapporto con tutto ciò che è negato, trascurato e nascosto... e che mi attira.

Nelle mie immagini, ciò che m'interessa è condurre lo spettatore ad interrogarsi, cosa guardo? Mi disturbano queste immagini? A chi appartengono?

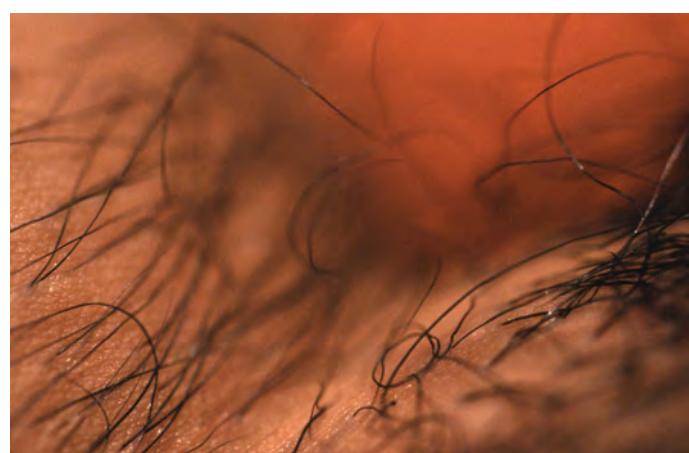
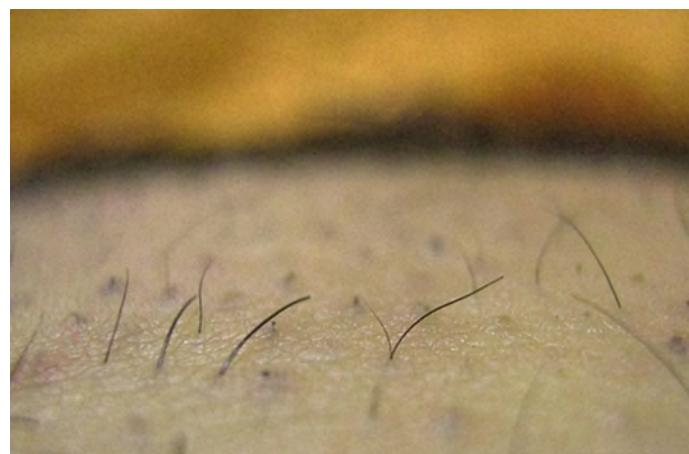
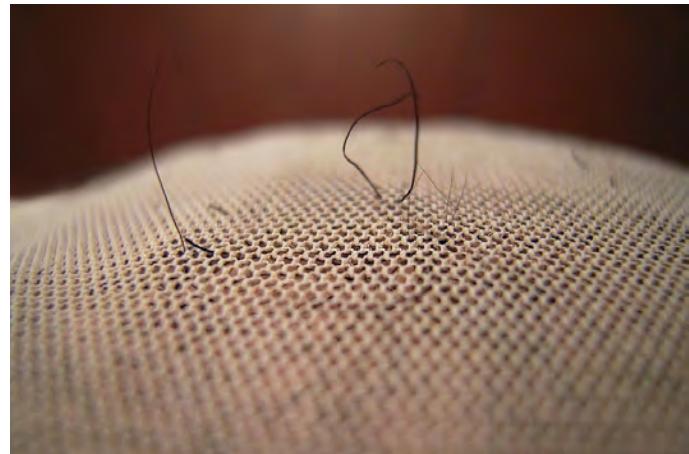
partiennent-elles ?

Il m'intéresse de proposer au spectateur de se promener avec moi, de découvrir des espaces ignorés, de s'aventurer dans le sentiment de la pudeur, se questionner sur son identité, sur être homme ou être femme.

Se questionner...est-ce devenir étranger à soi-même ?

Mi interessa proporre allo spettatore d'incamminarsi con me, di scoprire degli spazi sconosciuti, d'avventurarsi nel sentimento del pudore, d'interrogarsi sulla propria identità, sull'essere uomo o essere donna.

Interrogarsi... significa divenire estraneo a sé stesso?



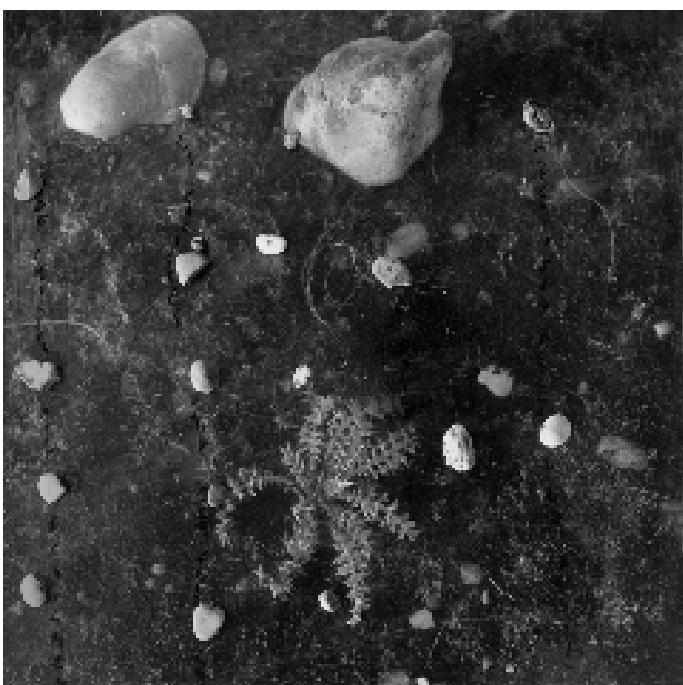
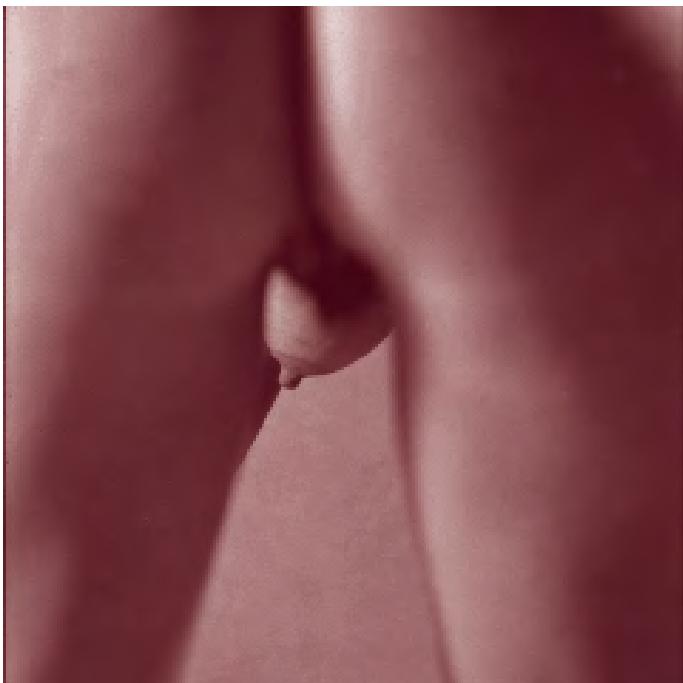
MYLÈNE MALBERTI



Du 25 au 30 janvier 2010

Pour l'obtention d'une image, Mylène Malberti se réfère moins à la réalité qu'à une image onirique. Elle utilise des brouillages visuels créés avant et pendant la prise de vue. Ses mises en scène concourent à une mise à distance de l'image, à une ambiguïté visuelle, à une réflexion sur la réalité comme "construction mentale". La photographie est alors vecteur d'un questionnement en boucle sur l'image et le réel. Le résultat instaure alors un dialogue avec une histoire plus large que la sienne (dessin, peinture...) sans oublier d'interroger ses origines.

Per l'ottenzione di un'immagine, Mylène Malberti si riferisce meno alla realtà che ad un'immagine onirica. Ella utilizza dei disturbi visuali creati prima e durante la ripresa. Le sue messe in scena concorrono ad una presa di distanza dall'immagine, ad un'ambiguità visiva, ad una riflessione sulla realtà come "costruzione mentale". La fotografia è allora vettore di un'interrogazione circolare sull'immagine e il reale. Il risultato instaura così un dialogo con una storia più grande della propria (disegno, pittura...) senza dimenticarsi d'interrogare le proprie origini.



JEAN-JACQUES CECCARELLI

Ceccarelli

Frédéric Valabregue André Dimanche Éditeur



Du 01 au 06 février 2010

Pour une fois, j'ai envie de chanter à l'unisson. C'est sans doute parce que la chanson en vaut la peine, c'est celle de Jean-Jacques Ceccarelli. Il a fait tant d'exercices que sa voix s'est placée haute et juste et qu'elle a atteint sa personnalité. Ce n'est pas un chanteur d'opéra, il en a cependant toutes les qualités, je vois plutôt en lui un chanteur de jazz au scat percutant. Bon, transposons tout de même : en dessin, c'est un artiste qui a trouvé en lui les éléments appropriés, sa propre personnalité. Je dirai que ses lectures ont été ses professeurs, qu'il a demandé au dessin d'écrire à sa place.

Le très beau texte de Frédéric Valabregue, paru récemment chez André Dimanche, en dit beaucoup plus et me dicte d'écourter cette présentation.

B.P.

Per una volta, ho voglia di cantare all'unisono. E' senza dubbio perché la canzone ne vale la pena, è quella di Jean-Jacques Ceccarelli. Egli ha fatto talmente tanti esercizi che la sua voce si è piazzata alta e giusta ed ha attinto la sua personalità. Non è un cantante d'opera, pertanto ne ha tutte le qualità, vedo in lui piuttosto un cantante di jazz dallo scatto percutente. Bene, trasponiamo in ogni caso: nel disegno, è un artista che vi ha trovato gli elementi appropriati, la propria personalità. Direi che le sue letture sono state i suoi professori, che ha chiesto al disegno di scrivere in sua vece.

Il bellissimo testo di Frédéric Valabregue, apparso recentemente da André Dimanche, dice molto di più e mi obbliga ad accorciare questa presentazione.

B.P.

CARLOS KUSNIR



Du 08 au 13 février 2010

Bonjour Carlos,

Suis allé hier tranquillement et seul voir ton exposition chez A... et revoir la Rue M.... D'abord c'est mieux de voir seul (surtout chez A...). Il y a beaucoup de malice dans ton accrochage (l'âne et l'oiseau qui sortent des tableaux) et une intensité qui augmentent par la ponctuation des «petits» tableaux (notamment les «Kusnir(s)»). Je suis très impressionné autant par les tableaux que les choix d'accrochages (nombre de tableaux, formats et disposition).

Beaucoup d'inattendu qui casse l'usage conventionnel du lieu et qui invente son lieu. A la rue M..., on a l'impression d'être en coulisse (le côté intime s'efface), les murs de l'appartement (l'histoire) défilent, le décor tombe au profit de la peinture.

Merci pour ces moments et encore bravo.
En te (vous) souhaitant une belle journée.

A.V.

Buongiorno Carlos,

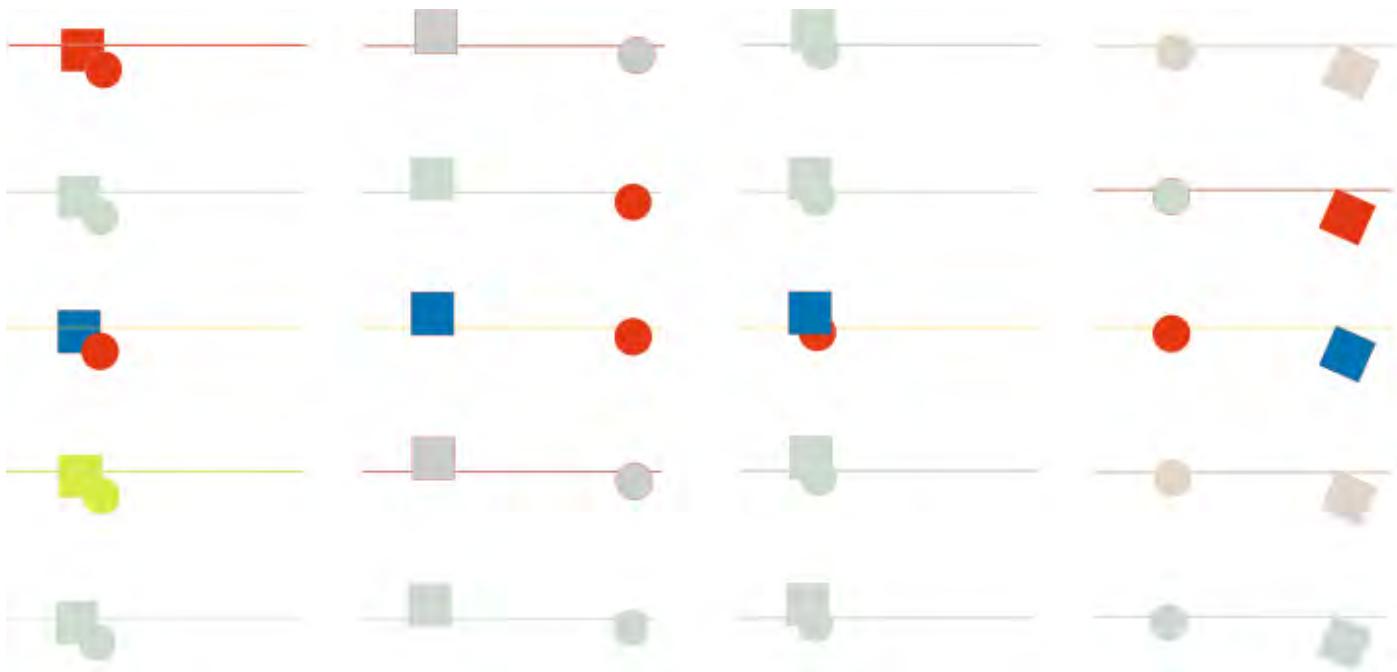
Ieri sono andato tranquillamente e solo a vedere la tua mostra da A... e a rivedere via M... Innanzitutto è meglio vedere da soli (soprattutto da A...). C'è molta malizia nel tuo allestimento (l'asino e l'uccello che escono dai quadri) ed un'intensità che aumentano per la punteggiatura dei "piccoli" quadri (in particolare i "Kusnir(s)"). Sono molto impressionato sia dai quadri, sia dalle scelte d'allestimento (numero dei quadri, formati e disposizione).

Molto d'inatteso che rompe l'uso convenzionale del luogo e che inventa il proprio. In via M... si ha l'impressione d'essere in fila d'attesa (la parte intima si cancella), i muri dell'appartamento (la storia) sfilano, la decorazione cade a vantaggio della pittura.

*Grazie per questi momenti e ancora bravo.
Augurandoti (augurandovi) una bella giornata.*

A.V.

MIREN ARENZANA



Du 15 au 20 février 2010

Miren Arenzana vit entre Marseille, Bilbao et Londres.

Elle présente "Playroom- 0.01 Kit de sculpture".

C'est une boucle qui revient sur l'espace, la matière et la forme, pour construire en pensant ou penser en jouant.

M. A. propose des pièces modelables qui se transforment et s'adaptent en fonction des espaces et des utilisateurs.

C'est une artiste interdisciplinaire qui travaille à la frontière de l'art et du design. L'interaction est une clé de son travail que ce soit par l'utilisation de l'électronique ou par une participation directe du public.

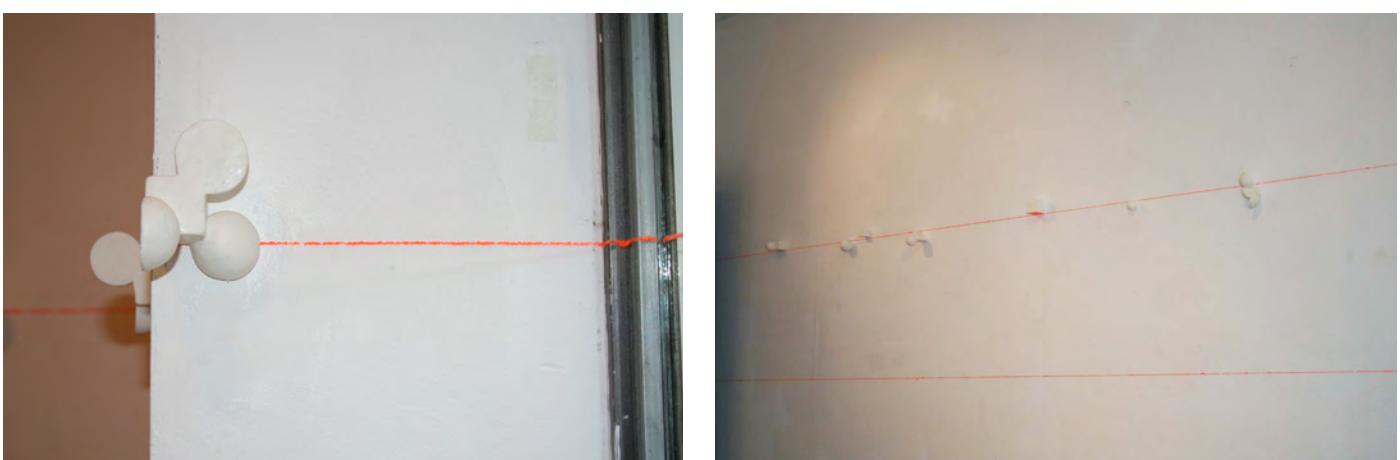
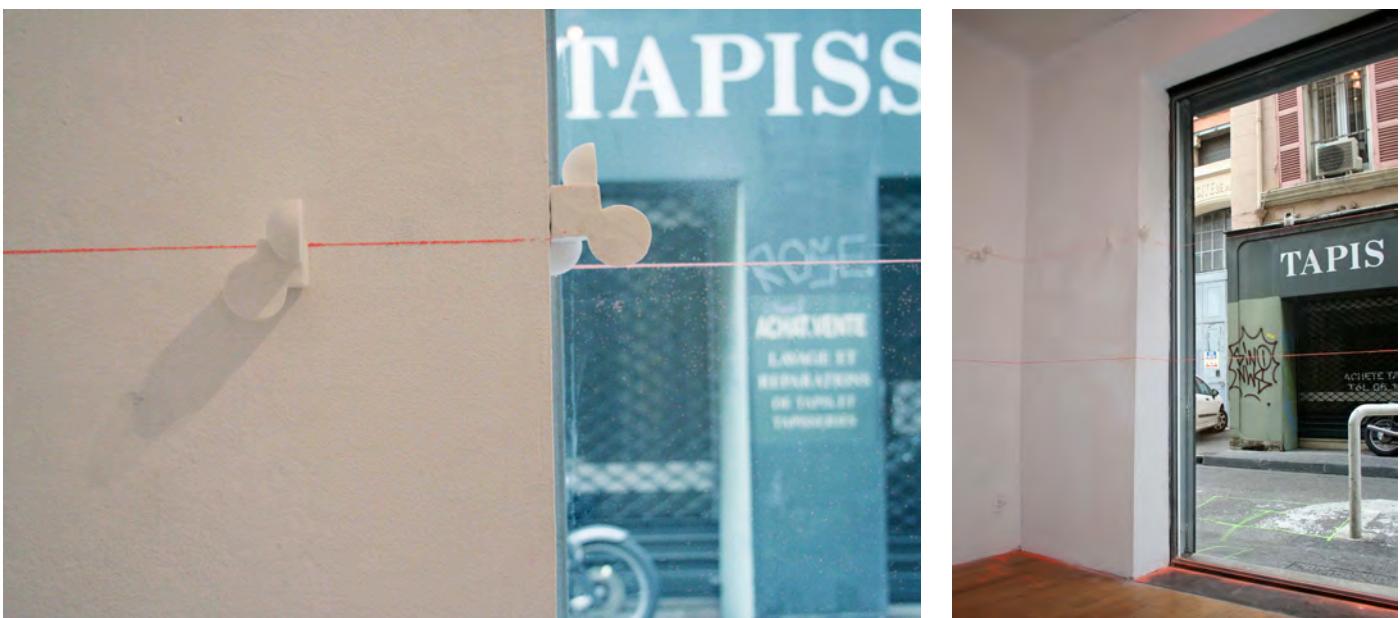
Miren Arenzana vive tra Marsiglia, Bilbao e Londra. Presenta "Playroom- 0.01 Kit da scultura".

E' un circuito che riviene sullo spazio, la materia e la forma, per costruire pensando o pensare giocando.

M. A. propone dei pezzi modulabili che si trasformano e si adattano in funzione degli spazi e degli utilizzatori.

E' un'artista interdisciplinare che lavora sulla frontiera dell'arte e del design. L'interazione è una chiave del suo lavoro, sia per l'utilizzazione dell'elettronica che per una partecipazione diretta del pubblico.





ELLIOT BALDOVITCH



BATAILLE DE FLEURUS.

10

De ces trois batailles, celle de Fleurus est la plus importante. L'armée de la Sambre n'avait pas été d'abord heureuse dans ses opérations. Saint-Just et Lebas, transportés d'Alleur sur la frontière du Nord, avaient essayé de manœuvrer à cette armée les accueillants gibiers qui leur avaient si bien réussi sur les Vosges et sur le Rhin. Le sabre à la main, en tête de ses soldats, les premiers au feu et les derniers à la retraite, ils avaient mis la victoire à l'ordre du jour, aussi ne l'avaient pas les Autrichiens gagné sur la Sambre des forces tellement importantes, et moins encore des positions si coûteuses que l'armée de nos soldats devait faire (environ 10 000). Saint-Just et Lebas n'avaient vu que les généraux Desjardins et Chabaud, après avoir vaincu la Sambre, envahirent la Belgique, mais la Sambre était alors en déroute. Le 10 mai, prendre tristement; nous avions repoussé l'ennemi. Le 20 mai, prendre再一次; nous sommes battus à la rivière. Le 21 mai, nous avions vaincu le défilé de Marcinelle. 6 000 Français avaient péri dans ces trois combats. Tous ces hommes auraient battu en retraite, mais Saint-Just et Lebas avaient espéré que Jourdan arrivait à leur aide avec l'artillerie de la Meuse. Il permit aux Autrichiens de la charge deux autres fois (30 mai et 3 juin) sans succès repousser; mais Jourdan était arrivé, et les deux armées de la Sambre et de la Meuse étaient désormais ligées en une seule.

Jourdan avait sous ses ordres toute une flotte de bateaux, dont plusieurs sont restés vides. C'étaient l'Élise, le Fébus de Mayenne, Maréchal, qui cherchaient alors à faire saillir sur les champs de bataille, à force de bravoure, qu'il avait été trop faible dans la guerre civile, Lefèvre, Chambonneau et plusieurs autres. Malgré leur ardeur, et malgré la bravoure de nos soldats, les positions accrochées sur la Sambre étaient si fortes, que Jourdan échoua vaincu dans une ultime tentative pour franchir la rivière (16 juin). Jourdan était l'homme de l'absolutisme. Dès le lendemain, et pour la septième fois, il conduisit l'armée française au-delà de la rivière, réussit enfin à la traverser, et sans arrêt, mettre le siège devant Charleroi. La prise de cette ville déterminait, en effet, la marche des Français sur Bruxelles, et faisait tomber toutes les positions entre la Sambre, la mar et notre frontière. C'était le nasus de la campagne. Le siège fut mené avec tant de vigueur par l'ingénieur Ma-

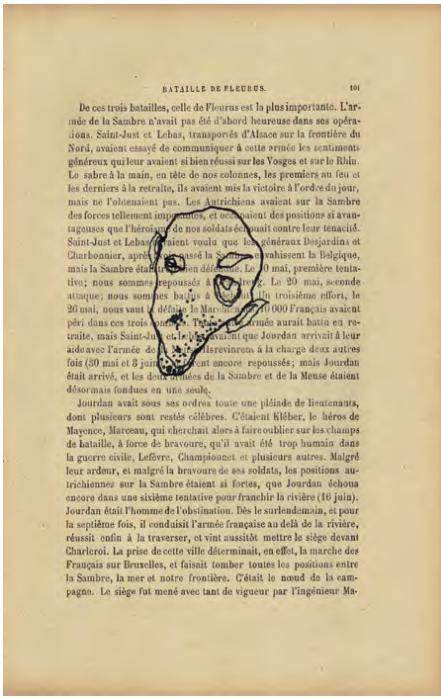
Du 22 au 27 février 2010

CARTHAGE

Dans les ruines de Carthage l'odeur de jasmin
Une immense fièvre et un béribéri de singe
Elliot Baldovitch, le dessin comme absolu.

CARTAGINE

*Nelle rovine di Cartagine l'odore di gelsomino
Un'immensa febbre e un tramestio di scimmia
Elliot Baldovitch, il disegno come assoluto.*

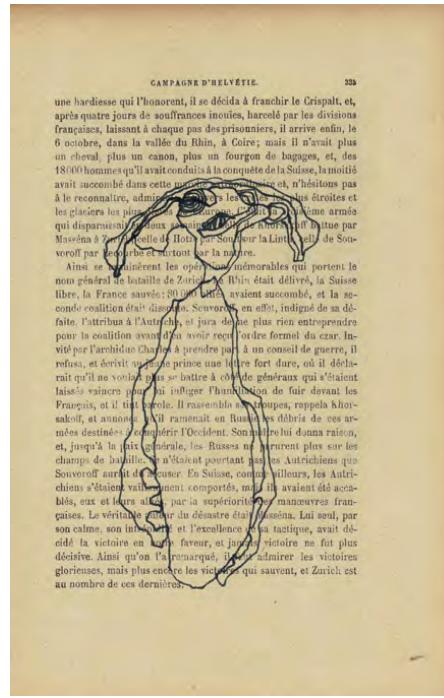


BATAILLE DE FLEURUS.

101

De ces trois batailles, celle de Fleurus est la plus importante. L'armée de la Sambre n'avait pas été d'abord heureuse dans ses opérations. Saint-Just et Lebas, transportés d'Alais sur la frontière du Nord, avaient essayé de communiquer à cette armée les secours généraux qu'ils avaient si bien réussis sur les Vosges et le Rhin. Le succès les avait mis en tête de se porter vers la Sambre pour la secourir. Le succès les avait aussi fait croire à l'ordre du jour, mais non l'heureusement. Les Autrichiens avaient sur la Sambre des forces tellement impuissantes, et occupant des positions si avantageuses que l'heroïsme de nos soldats n'eût suffit contre leur tenacité. Saint-Just et Lebas avaient voulu que les généraux Desjardins et Charbonnier, après avoir assailli la Sambre, dévalassent la Belgique, mais la Sambre résista au débarquement. Le 20 mai, première tentative; nous sommes repoussés à l'Arbrez. Le 20 mai, seconde attaque; nous sommes battus à l'Arbrez. Un troisième effort, le 20 mai, nous vaut de défaire le Maréchal. 70 000 français avaient péri dans trois combats. Trop de monde aurait battu en retraite, mais Saint-Just et Lebas avaient cru que Jourdan arriverait à leur aide avec l'armée de l'Ardèche; arrivèrent à la charge deux autres fois (30 mai et 3 juin) et furent encore repoussés; mais Jourdan était arrivé, et les deux armées de la Sambre et de la Meuse étaient désormais fondues en une seule.

Jourdan avait sous ses ordres toute une pléiade de lieutenants, dont plusieurs sont restés célèbres. C'étaient Kléber, le héros de Mayence, Marceau, qui cherchait alors à faire courir sur les champs de bataille, à force de bravoure, qu'il avait été trop humain dans la guerre civile, Lefebvre, Championnat et plusieurs autres. Malgré leur ardeur, et malgré la bravoure de ses soldats, les plus vaillans autrichiens, sur la Sambre française, et forcés que les Autrichiens avaient été de faire une tentative pour franchir la rivière (16 juin), Jourdan était l'homme de l'obstination. Puis le lendemain, et pour la septième fois, il conduisit l'armée française au-delà de la rivière, réussit enfin à la traverser, et vint ensuite mettre le siège devant Charleroi. La prise de cette ville détermina, en effet, la marche des Français sur Bruxelles, et faisaient tomber toutes les positions entre la Sambre, la mer et notre frontière. C'était le nom de la campagne. Le siège fut mené avec tant de vigueur par l'ingénieur Ma-

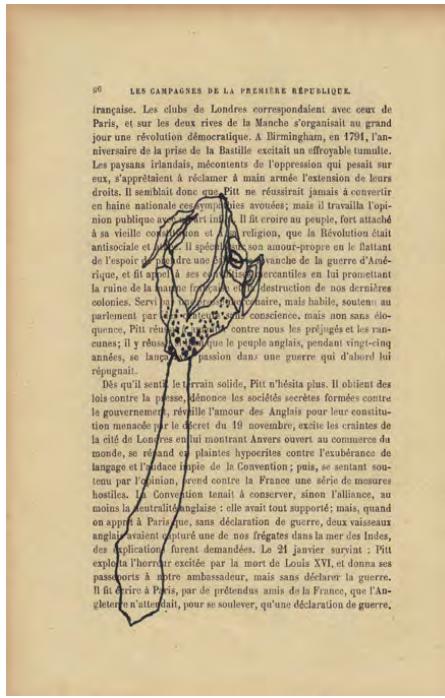


CAMPAGNE D'HELVÉTIE.

323

une hardiesse qui l'honorait, il se décida à franchir le Crispolt, et, après quatre jours de souffrances inouïes, harcelé par les divisions françaises, laissant à chaque pas des prisonniers, il arriva enfin, le 6 octobre, dans la vallée du Rhin, à Colre; mais il n'avait plus un cheval, plus un canon, plus un fourgon de bagages, et, des 18 000 hommes qu'il avait conduits à la conquête de la Suisse, la moitié avait succombé dans cette marche. Il fut accueilli et, n'hésitant pas à le reconnaître, admis dans la ville de Zurich, où les étroites et les glaciaires plus que droites rues, l'avaient empêché de continuer par Massena à Zurich, ville d'Host. Les Souverains la Ligue, celle de Sonvorff par Rapperswil, crient sur la nature.

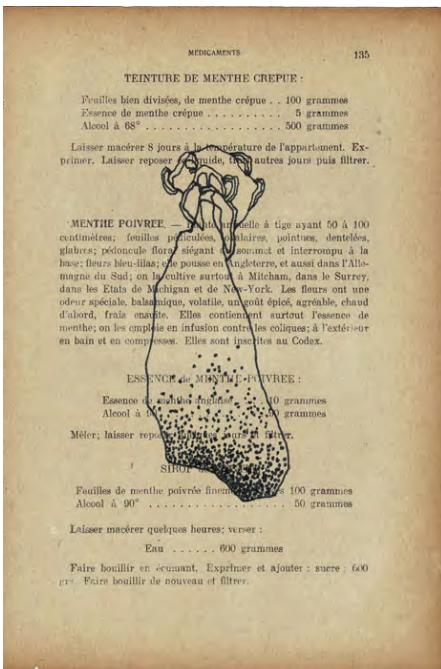
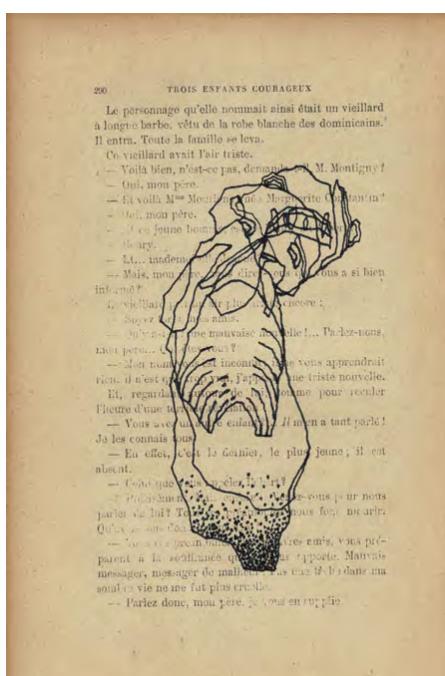
Ainsi se terminent les opérations immémorables qui portent le nom général de bataille de Zürich. Pitt était délivré, la Suisse libre, la France sauve; 80 000 Autrichiens avaient succombé, et la seconde coalition était dissoute. Scovarus, en effet, indigné de sa défaite, l'attribua à l'Autrichien, et jura de ne plus rien entreprendre pour la coalition ayant été si violemment ordre formel du czar. Invité par l'archiduc Charles à prendre part à un conseil de guerre, il refusa, et écrit au czar une note fort dure, où il déclarait qu'il ne voulait plus se battre à côté de généraux qui s'étaient laissé vaincre par lui, infiger l'humiliation de fuir devant les Français, et il tira reculé. Il rassembla ses troupes, rappela Khoroskoff, et annonça: « All' ramenant en Russie les débris de ces armées destinées à envahir l'Occident. Son émissaire lui donna raison, et, jusqu'à la guerre générale, les Russes ne parurent plus sur les champs de bataille; ils n'étaient pourtant pas des Autrichiens que Souvoroff aurait pu vaincre. En Suisse, comme ailleurs, les Autrichiens étaient vaincus, mais ils avaient été accablés, eux et leurs alliés, par la supériorité des manœuvres françaises. Le véritable auteur du désastre était Souvoroff. Lui seul, par son calme, son intérêt et l'excellence de sa tactique, avait décidé la victoire en sa faveur, et jusqu'à victoire ne fut plus décisive. Ainsi qu'en l'an quarante, l'empereur admirera les victoires glorieuses, mais plus encore les victoires qui sauvent, et Zurich est au nombre de ces dernières.



LES CAMPAGNES DE LA PREMIÈRE RéPUBLIQUE.

française. Les clubs de Londres correspondaient avec ceux de Paris, et sur les deux rives de la Manche s'organisait au grand jour une révolution démocratique. A Birmingham, en 1791, l'anniversaire de la prise de la Bastille excitait un effroyable tumulte. Les paysans irlandais, mécontents de l'oppression qui pesait sur eux, s'apprêtaient à réclamer à main armée l'extension de leurs droits. Il semblait donc que Pitt ne réussirait jamais à convertir en haine nationale ces symboles avoués; mais il travailla l'opinion publique avec un art lucide. Il fit croire au peuple, fort attaché à sa vieille conception de la religion, que la Révolution était antisociale et anticatholique. Il spécialement sa amour-propre ou le flâant de l'espoir à laquelle il aspirait à la victoire de la guerre d'Amérique, et il appela à ses armes les mercenaires en lui promettant la ruine de la France et la destruction de nos dernières colonies. Servi par l'opinion publique, mais, surtout, sans eloquence, Pitt réussit à faire croire contre nous les privilégiés et les canailles, il y réussit à faire croire au peuple anglais, pendant quelque temps, que l'amour-propre était une guerre qui d'abord devait régner.

Dès qu'il sortit le terrain solide, Pitt n'hésita plus. Il obligea des lois contre la presse, dénonça les sociétés secrètes formées contre le gouvernement, révéla l'amour des Anglais pour leur constitution monarchique et le décret du 19 novembre, exilé les emblèmes de la cité de Londres en lui montrant Anvers ouvert au commerce du monde, se réjouit en plaines hypocrites contre l'excubiance de tanque et l'audace impie de la Convention; puis, se sentant soutenu par l'opinion, prêta contre la France une série de mesures hostiles. La Convention tenait à conserver, sinon l'alliance, au moins la neutralité anglaise; elle avait tout supporté; mais, quand on apprit à Paris que, sans déclaration de guerre, deux vaisseaux anglais avaient capturé une de nos frégates dans la mer des Indes, des répliques furent demandées. Le 21 janvier suivant, Pitt explora l'horreur excitée par la mort de Louis XVI, et donna ses passeports à notre ambassadeur, mais sans déclarer la guerre. Il fut arrêté à Paris, par de prétendus amis de la France, que l'Angleterre n'attendait, pour se soulever, qu'une déclaration de guerre.



MÉDICAMENTS

135

TEINTURE DE MENTHE CRÉPUE :

Feuilles bien divisées, de menthe crépue 100 grammes
Essence de menthe crépue 5 grammes
Alcool à 68° 500 grammes

Laisser macérer 8 jours à l'abri de la température de l'appartement. Exprimer. Laisser reposer 24 heures, puis autres jours puis filtrer.

MENTHE POIVREE :

Feuilles bien divisées, de menthe poivree 100 grammes
Essence de menthe poivree 10 grammes
Alcool à 68° 50 grammes

Mélanger; laisser reposer 24 heures, puis filtrer.

ESSENCE DE MENTHE POIVREE :

Feuilles de menthe poivree finement coupées 100 grammes
Alcool à 90° 50 grammes

Laisser macérer quelques heures; verser :

Eau 600 grammes

Faire bouillir en écumant. Exprimer et ajouter : sucre ; 600 g.

Faire bouillir de nouveau et filtrer.



LES DESTINÉES S'ACCOMPLISSENT

333

Son patron, Mr. John-Augustin Wallian, gentleman plein de respectabilité et qui lui voulut du bien, qui aime surtout à parler français avec lui, l'emmène chaque soir, dans sa voiture, à son bureau, et lui offre une belle chambre et où il peut geler et dormir par ses neuf filles — les trois mères — enfin. Alors il les appelle, parce qu'elles sont toutes trois, et il est évidemment de lui rappeler à quelle France il a été obligé de venir à qui n'arrive qu'à lui faire un avantage. Il semble qu'elles portent toutes une robe blanche dans le gouvernement de l'empereur.

Pour l'heure, il n'a pas de travail, mais il vit le bijou de la maison, et il n'a pas de plaisir à vivre quelque temps. Il attend de régler ses comptes avec son patron du côté du continent, mais il est évidemment, toujours à l'œuvre, de le faire avec un peu d'avantage. Il a été invité à dîner, mais elles se sont toutes trois, et il est évidemment de lui rappeler à quelle France il a été obligé de venir à qui n'arrive qu'à lui faire un avantage. Il semble qu'elles portent toutes une robe blanche dans le gouvernement de l'empereur.

« Jugez si je suis dans une situation difficile, quoique tout cela soit dit sans恶意. Je suis obligé d'espérer avant d'aller voyager de change monsieur. Tous me disent, c'est avec moi que Mr. Wallian a appris à être français et j'y ai gagné qu'il m'aime tout plein, et quinze, de ces jours, je vais aller vous surprendre avec sa permission, les regards des deux mères et ma belle décharmentation. »

C'est une jolie image. Après la lecture de la longue lettre, on éprouve le bonheur de s'extasier, dites Mons-

ieur personnage qu'elle nommait ainsi était un vieillard à longue barbe, vêtu de la robe blanche des dominicains. Il entra. Toute la famille se leva.

Ce vieillard avait l'air triste.

- Voilà bien, n'est-ce pas, demanda-t-il. M. Montigny?
- Oui, mon père.
- Eh voilà! M^e Montigny, mes Marguerite et Jeanne, tu?
- Oui, mon père.
- Et ce jeune homme?
- Garry.
- L... madame?
- Mais, mon père, tu n'es pas venu à nous à bien informé?
- Je viens pour te faire plaisir, et pour te faire plaisir.
- Soyez donc à vos amis.
- Oh, ça va, mais mauvaise chose elle... Pardon-nous, mon père, je suis tout à fait dévoué à l'empereur.
- Mon mari, tu n'es pas évidemment venu pour apprendre rien, il n'est pas évidemment venu pour être triste nouvelle.
- Et, regardant l'âge de M^e Montigny pour reculer l'heure d'une telle chose.
- Vous avez une belle enfance. Il m'a tant parlé!
- Je les connais tous.
- En effet, c'est la dernière, le plus jeune; il est absent.
- C'est quoi, ça? un cheval?
- Probablement, mais je ne sais pas. Je vous parle de lui, mais je ne sais pas.
- C'est à dire que je ne sais pas.
- Voilà, je vous parle de lui, mais je ne sais pas.
- Parlez donc, mon père, je vous en supplie.

ROBERTO COMINI

Nessuna di queste sensazioni ha un significato in sé e per sé, ma in un dato contesto collettivo possono tutte insieme contribuire alla scoperta del significato a cui meglio si adattano nel loro complesso.

Du 01 au 06 mars 2010

INSTALLATION VIDÉO

Texte Morse :

Aucune de ces sensations n'a de signification en soi et pour soi, mais dans un contexte donné elles peuvent contribuer toutes ensemble à la découverte d'une signification à laquelle elles s'adaptent mieux dans leur complexité.

Texte Sémaphore :

Aucun signe n'a de signification en lui-même et pour lui, mais dans un contexte collectif donné il peut contribuer à la compréhension d'un système signifiant.

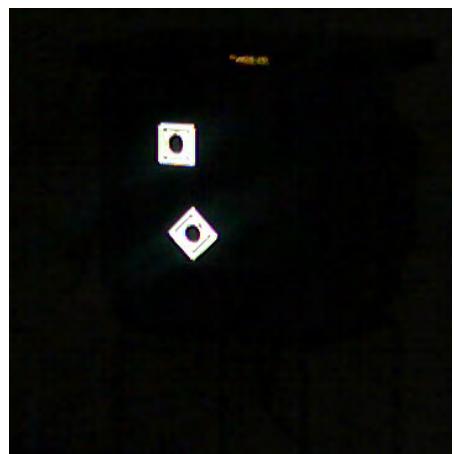
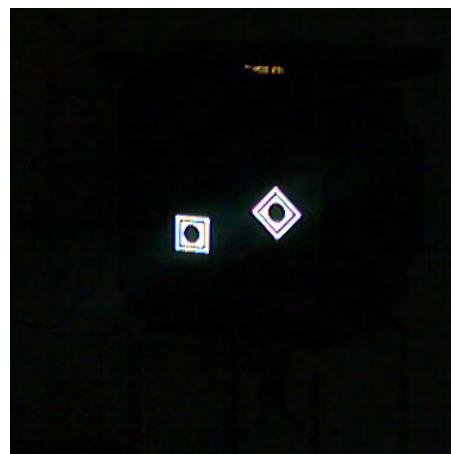
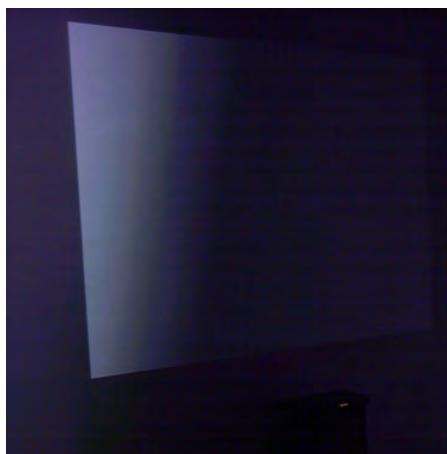
INSTALLAZIONE VIDEO

Testo Morse:

Nessuna di queste sensazioni ha un significato in sé e per sé, ma in un dato contesto collettivo possono tutte insieme contribuire alla scoperta del significato a cui meglio si adattano nel loro complesso.

Testo Semaforico:

Nessun segno ha un significato in sé e per sé, ma in un dato contesto collettivo può contribuire alla comprensione di un sistema significante.



DARIA ZACCHETTI ENISI



Du 08 au 13 mars 2010

J'ai pris un petit bloc de marbre pur de Paros et je l'ai fait équarrir.

Puis, en le séparant de la rigidité des angles droits, je l'ai sculpté selon ma quadrature personnelle et je l'ai restitué à la nature et au temps. Il pourra maintenant suivre sa propre inclinaison intime et courir après la forme selon son désir. Ou autre chose encore.

Qu'en sera-t-il de cette forme pure ?

Je ne le sais pas, la réponse est dans le temps, je sais que dans l'espace dynamique du vide l'infini se réalise, ainsi le vide se met en œuvre.

J'ai libéré un élément, un être, vivant, en mouvement, qui impose de penser combien, toujours, il influence et comble son « rien » environnant.

Une forme presque totémique, pour méditer et rappe-

Ho preso un piccolo massello di marmo puro di Paros e l'ho fatto squadrare.

Poi, separandolo dalla rigidità degli angoli retti, l'ho scolpito secondo la mia personale quadratura e l'ho riconsegnato alla natura e al tempo.

Egli potrà ora seguire la sua propria intima inclinazione e rincorrere la forma secondo il suo desiderio.

O altro ancora.

Che cosa sarà di questa forma pura?

Non lo so, la risposta è nel tempo, so che nello spazio dinamico del vuoto si realizza l'infinito, così il vuoto si manifesta in opera.

Ho liberato un elemento, un ente, vivo, in movimento, che impone di pensare a quanto egli, sempre, influenza ed asseconde il suo "niente" circostante.

ler à chaque instant que tout est en mouvement continu et en transformation.

Je travaille sur ce mystère qui est là, dans ce lieu, non habituellement visible, dans lequel tout bouge incessamment et dans lequel nous ne sommes jamais séparés : le vide.

DZE

Una forma quasi totemica, per meditare e ricordare in ogni istante che tutto è in continuo movimento e trasformazione.

Lavoro su quel mistero che è lì, in quel luogo, non comunemente visibile, in cui tutto incessantemente si muove e in cui non si è mai separati: il vuoto.

DZE



JEREMY DAMIEN



Du 15 au 20 mars 2010

Je compare ma démarche à celle d'un laborantin, les premiers mouvements déterminent une orientation et ensuite je dois être attentif et réactif au scénario qui se déroule sur l'espace de la table (tabula=tableau) pour analyser les résultats et répertorier ce que j'appelle mon vocabulaire. Ma motivation et ma curiosité de peintre viennent de là, de ces combinaisons de matières, motifs, couleurs avec lesquels je peux expérimenter et improviser sur l'espace du tableau comme sur une grille de jazz.

Io comparo il mio modo di lavorare a quello di un ricercatore di laboratorio, poiché i primi passi determinano un orientamento ed in seguito devo essere attento e reattivo a ciò che si svolge sulla tavola (tavola=quadro) per analizzare il risultato e repertoriare quello che chiamo il mio vocabolario. La mia motivazione e la mia curiosità da pittore vengono da là, da queste combinazioni di materie, motivi, colori con le quali posso sperimentare e improvvisare sullo spazio del quadro come su uno spartito di jazz.

BONHEURS D'UNE COLLECTION



Kenny Scharf
Piotr Klemensiewicz
Jean-Louis Delbes
Georges Autard
Sylvie Reno
Jean-Jacques Ceccarelli

Kenny Scharf, 1985.

Au moment même où fleurissent les vénéneuses colchiques et les foires d'art contemporain, un collectionneur heureux de son anonymat met en vente une partie de sa collection qui porte sur les années 80, disons les «eighties» du siècle dernier. C'est une façon commode de rester dans son époque, il poursuit vers le devenir et il valorise son passé ou tout au moins il le conforte pour l'avoir vécu jeune. Les pièces présentées gardent cette fraîcheur qui avait su séduire et elles ont aujourd'hui l'éclat et la présence de leur maturité. Les vraies richesses sont celles qui perdurent : il faut savoir se séparer quelquefois d'objets aimés pour comprendre la suavité de cet abandon motivé. *B.P.*

Nel momento stesso in cui fioriscono i fiori velenosi del colchicum autumnale e le fiere d'arte contemporanea, un collezionista fiero del suo anonimato mette in vendita una parte della sua collezione basata sugli anni '80, diciamo gli "eights" del secolo scorso.

E' un modo comodo di restare nella propria epoca, proseguire verso il futuro e valorizzare il proprio passato o, perlomeno, confortarsi per l'aver vissuto giovane. I pezzi presentati conservano questa freschezza che aveva saputo sedurre ed oggi hanno lo sfoglio e l'aspetto della loro maturità. Le vere ricchezze sono quelle che durano: qualche volta bisogna sapersi separare da oggetti amati per comprendere la soavità di quest'abbandono motivato. B.P.

Du 06 au 18 septembre 2010



Jean-Jacques Ceccarelli, 1985



Sylvie Reno, 1987



Sylvie Reno, 1984



Piotr Klemensiewicz, 1988



Jean-Louis Delbes, 1985

KARINE DEBOUZIE



Du 20 septembre au 02 octobre 2010

Le corps est un support étrange, une machinerie en mouvement perpétuel. Pour peu qu'on le regarde attentivement, qu'on le vive intensément, il soulève des questions de l'ordre du fonctionnement, de la représentation et de la préhension.

Il est notre façon d'être au monde.

Je tente de cerner par sa représentation autant l'individualité que l'altérité d'un corps. Mes images traduisent une idée d'unité du corps et de l'esprit.

Le corps naît, meurt, vit, se transforme, s'adapte, naît à nouveau, se réfléchit, réfléchit. Le corps proche et le corps étranger, le corps connu et le corps impossible à appréhender, entre le palpable et l'impalpable, l'établi et l'indicible, l'attraction

et la répulsion.

Ces images évoquent notre être au monde, notre positionnement face à nous-mêmes, à l'autre, à l'identité, à sa construction et à la mémoire. Elles abordent l'enfermement, la tension, le flux et l'entropie.

Il corpo è uno strano supporto, un macchinario in perpetuo movimento. Per quel poco che lo si guardi attentamente, che lo si viva intensamente, solleva delle domande sul suo funzionamento, sulla sua rappresentazione e comprensione.

E' il nostro modo d'essere al mondo.

Io cerco di circoscrivere per mezzo della sua rappresentazione sia l'individualità che l'alterità di un corpo.

Le mie immagini traducono un'idea d'unità di corpo e di spirito.

Il corpo nasce, muore, vive, si trasforma, si adatta, rinasce, si riflette, riflette. Il corpo prossimo e quello estraneo, il corpo noto e quello impossibile da comprendere, tra il palpabile e l'impalpabile, lo stabilito e l'indicibile, l'attrazione e la repulsione.

Queste immagini evocano il nostro essere al mondo, la nostra posizione di fronte a noi stessi, all'altro, all'identità, alla sua costruzione e alla memoria. Esse abbordano il contenuto, la tensione, il flusso e l'entropia.



CLARA PERREAUT et SOFI URBANI

«Travaux d'été»



Du 04 au 16 octobre 2010

Clara Perreaut :

L'œuvre de Clara Perreaut se construit sur le rapport frontal entre le monde animalier et la société contemporaine. Cartouches de fusil de chasse contre romance, eau de rose contre guerre du feu... Ses sculptures qui révèlent l'incompatibilité d'humeur entre l'homme et son environnement sont alors le lieu d'une contradiction. Cette œuvre paradoxale ne prend pas le parti d'un camp, elle ne milite finalement qu'en faveur de la poétique des formes.

Sofi Urbani :

854 avant JC : invention de l'enclume
1963 : naissance de l'art vidéo
1972 : naissance de Sofi Urbani
« La vie de Sofi est construite suivant les principes de construction narrative de la littérature américaine contemporaine.

Personnage récurrent de plusieurs histoires croisées, elle vous contera longuement la beauté de l'extinction du tube cathodique d'un vieux Telefunken des années 70 ou vous vantera la finesse de réglage d'un poste à souder japonais.

Puisque vous n'êtes pas pressé, écoutez son projet de voyage filmé dans un Piaggio poussif à travers l'Italie.

On vous attend ailleurs : partez vite et ne faites rien pour la revoir, un jour, quelqu'un vous expliquera les secrets de fabrication d'un couteau en fer forgé après s'être outré de l'indécence des aurores boréales.

Profitez-en pour lui parler de l'enclume. «
Eddy Godeberge

Clara Perreaut:

L'opera di Clara Perreaut è costruita sul rapporto frontale tra il mondo animale e la società contemporanea. Cartucce per fucile da caccia contro romanza, acqua di rose contro guerra del fuoco... Le sue sculture che rivelano l'incompatibilità d'umore tra l'uomo e il suo ambiente sono, allora, il luogo di una contraddizione. Quest'opera paradossale non prende parte per un campo, non milita, in definitiva, che in favore della poetica delle forme.

Sofi Urbani:

854 avanti Cristo: invenzione dell'incudine

1963: nascita della videoarte

1972: nascita di Sofi Urbani

"La vita di Sofi è costruita secondo i principi di costruzione narrativa della letteratura americana contemporanea.

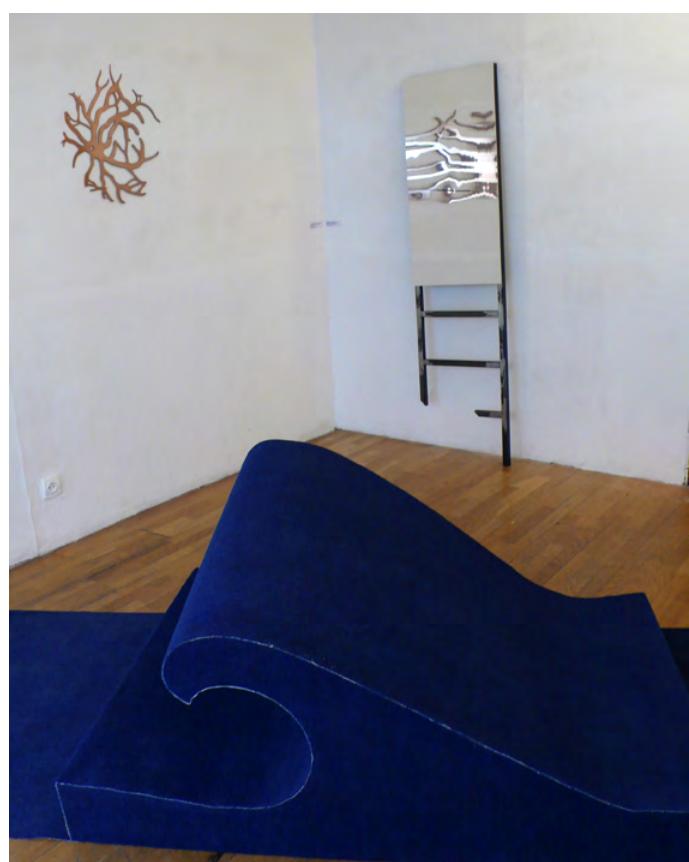
Personaggio ricorrente di numerose storie incrociate, elle vi racconterà a lungo la bellezza dell'estinzione del tubo catodico di un vecchio Telefunken degli anni 70 o vi magnificherà la precisione della messa a punto di una saldatrice giapponese.

Poiché non avete premura, ascoltate il suo progetto di viaggio filmato da un motofurgone Piaggio attraverso l'Italia.

Allora vi attendiamo: partite rapidamente e non fate nulla per rivederla, un giorno, qualcuno vi spiegherà i segreti di fabbricazione di un coltello in ferro forgiato dopo essersi offeso dell'indecenza delle aurore boreali.

Approfittatene per parlarle dell'incudine.".

Eddy Godeberge





SYLVIE TUBIANA



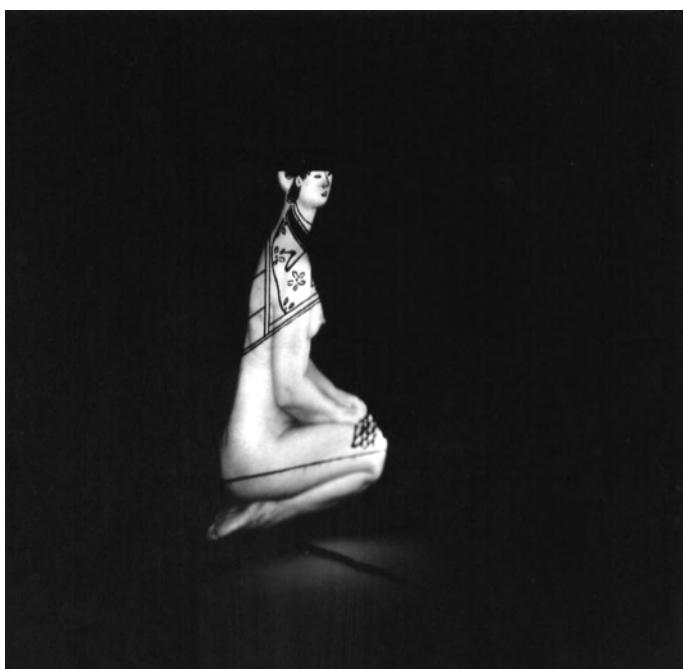
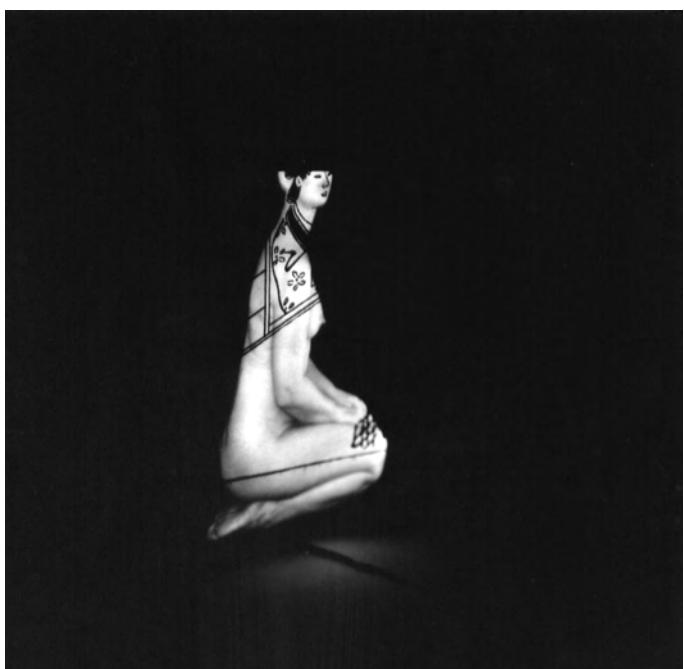
Du 18 au 30 octobre 2010

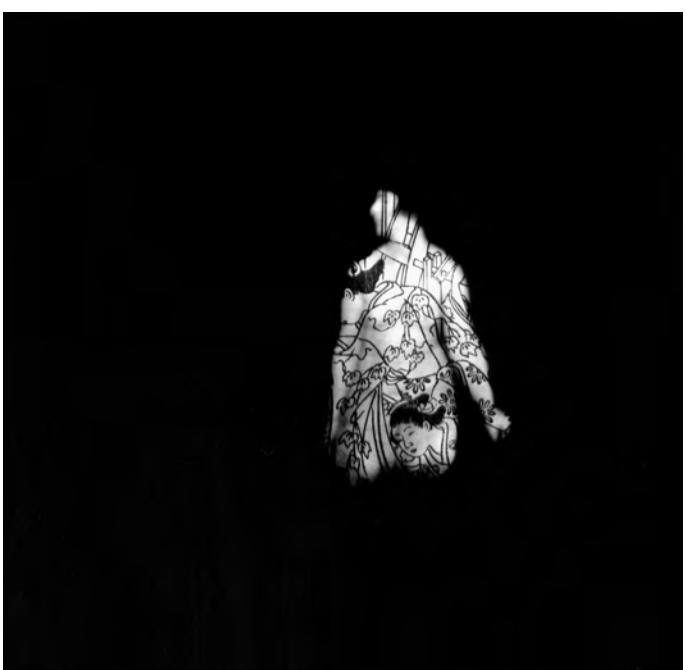
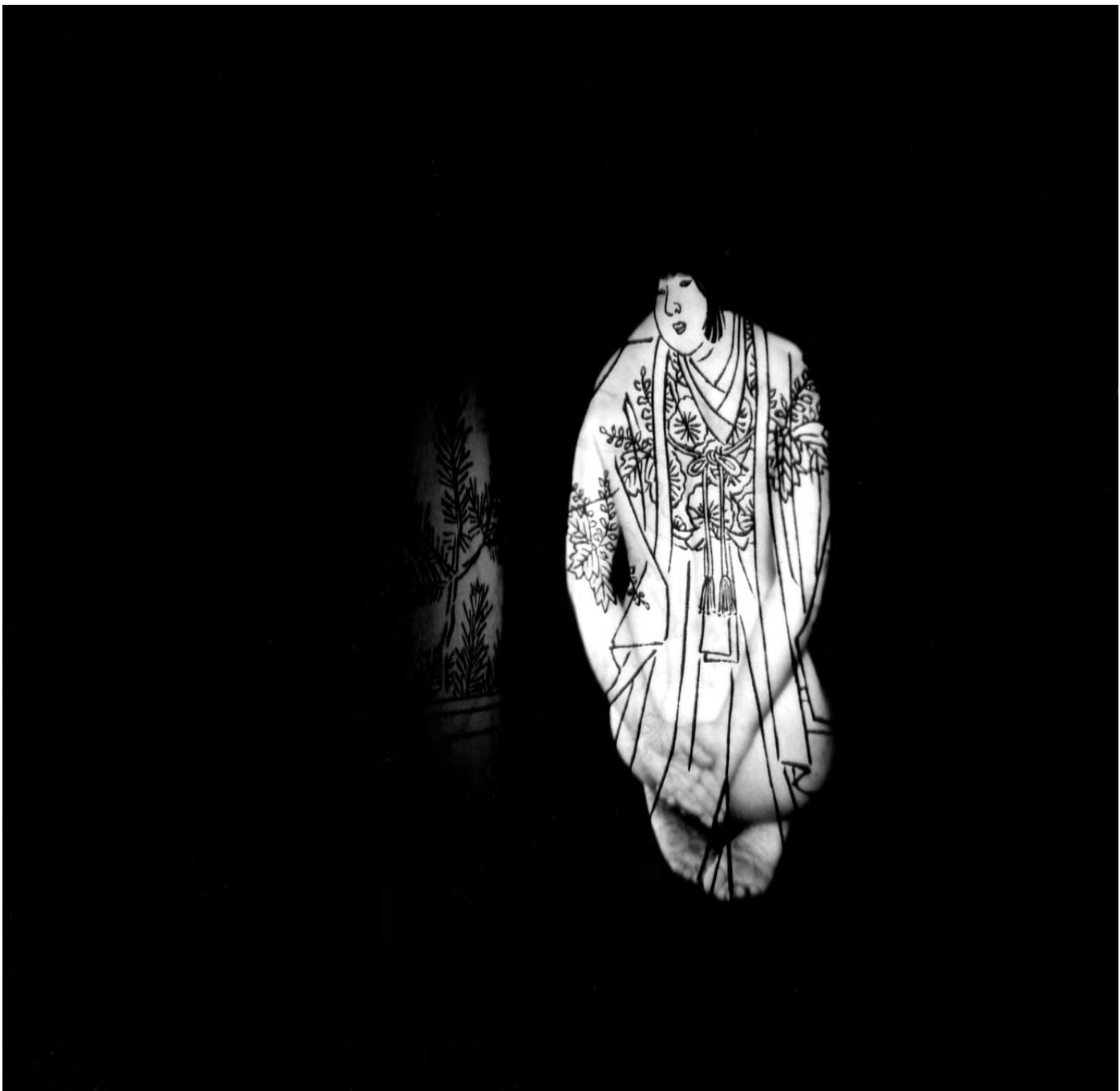
«Depuis plusieurs années, mon travail tisse un lien avec le Japon. Fort de cette constatation, je suis partie en résidence d'artiste pour réaliser un travail photographique dans l'architecture traditionnelle japonaise. J'ai réalisé, plus récemment, une série de photographies en noir et blanc en projetant des images de corps sur des estampes japonaises représentant aussi bien des hommes que des femmes de manière à donner chair au dessin.» *S.Tubiana*

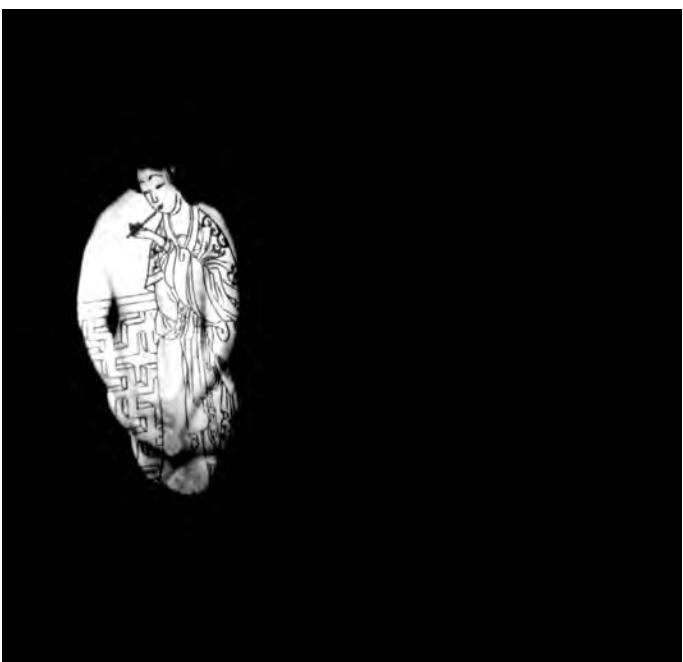
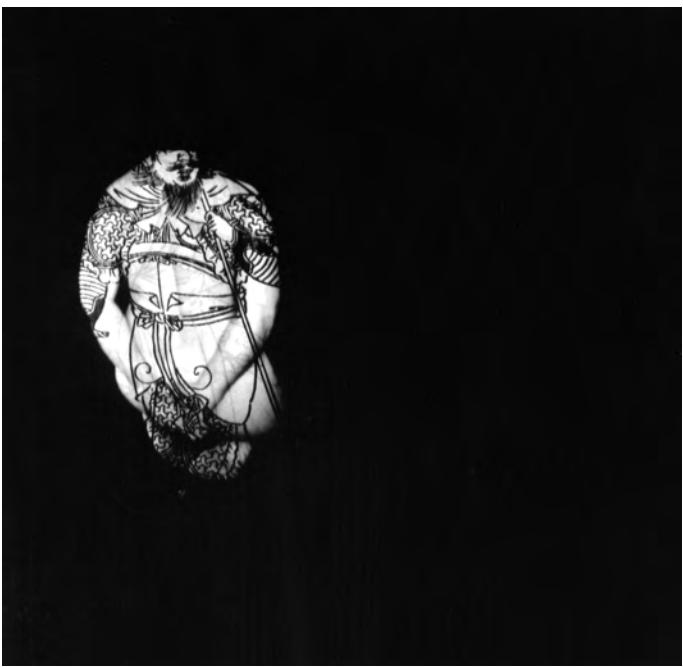
“La lumière et le son jouent un rôle prédominant dans les installations de Sylvie Tubiana. Projections de corps, monologues en différentes langues, les propositions artistiques de l'artiste dévoilent en filigrane des problématiques liées aux différentes manières de vivre dans le monde, aux occupations sociales et culturelles des corps dans un espace de vie et ainsi questionnent en sus l'essence même des relations humaines.” *A.Aylmer*

“Da molti anni, il mio lavoro tesse un legame con il Giappone. Forte di questa constatazione, sono partita in residenza d’artista per realizzare un lavoro fotografico sull’architettura tradizionale giapponese. Ho realizzato, più recentemente, una serie di fotografie in bianco e nero proiettando delle immagini di corpi su delle stampe giapponesi rappresentanti sia degli uomini che delle donne in modo da donare carne al disegno.” S. Tubiana

“La luce e il suono giocano un ruolo predominante nelle installazioni di Sylvie Tubiana. Proiezioni di corpi, monologhi in diverse lingue, le proposizioni artistiche dell’artista svelano in filigrana delle problematiche ai diversi modi di vivere nel mondo, alle occupazioni sociali e culturali dei corpi in uno spazio di vita e così discutono sull’essenza stessa delle relazioni umane.” A. Aylmer







LE SUBLIME

ANKE DOBERAUER ALAIN DOMAGALA MIJARES ELIO TISI

Du 01 au 13 novembre 2010

Deuxième volet / 4

« ... Parfois, aussi, existait-il une sorte d'harmonie entre le paysage et l'idée... »

Marcel Proust

La différence est toujours infime. Entre sublimer et sa forme pronominale disparaît la notion d'identité et se présente celle de vanité. L'imagination est à même de s'emparer du rôle de créateur dans la recherche de sa propre interprétation, d'un paysage par exemple. La double émotion, celle du créateur et celle du regardeur, ne peut être semblable. Le seul point commun pourrait être l'œuvre si les deux fonctions s'additionnaient. S'installe, donc, une étendue inconnue que seule la métaphore, dans ce qu'elle a de plus incertain, peut traduire.

Mais les mots eux-mêmes ont tendance à s'effacer devant des réalités visuelles ne reproduisant que des impressions fugaces que l'on partage parfois.

Secondo aspetto / 4

“... Qualche volta, d'altro canto, esisteva una sorta d'armonia tra il paesaggio e l'idea...”.

Marcel Proust

La differenza è sempre infima. Tra sublimare e la sua forma pronominale sparisce la nozione d'identità e si presenta quella di vanità. L'immaginazione è in grado d'impadronirsi del ruolo di creatore nella ricerca della propria interpretazione, per esempio di un paesaggio. La doppia emozione, quella del creatore e quella dell'osservatore, non può essere simile. Il solo punto in comune potrebbe essere l'opera se le due funzioni si sommassero. S'installa, allora, una dimensione sconosciuta che solo la metafora, in ciò che in essa vi è di più incerto, può tradurre.

Ma le parole stesse hanno tendenza a cancellarsi di fronte a delle realtà visive che non riproducono che delle impressioni fugaci che, a volte, si condividono.



Anke Doberauer - Mijares

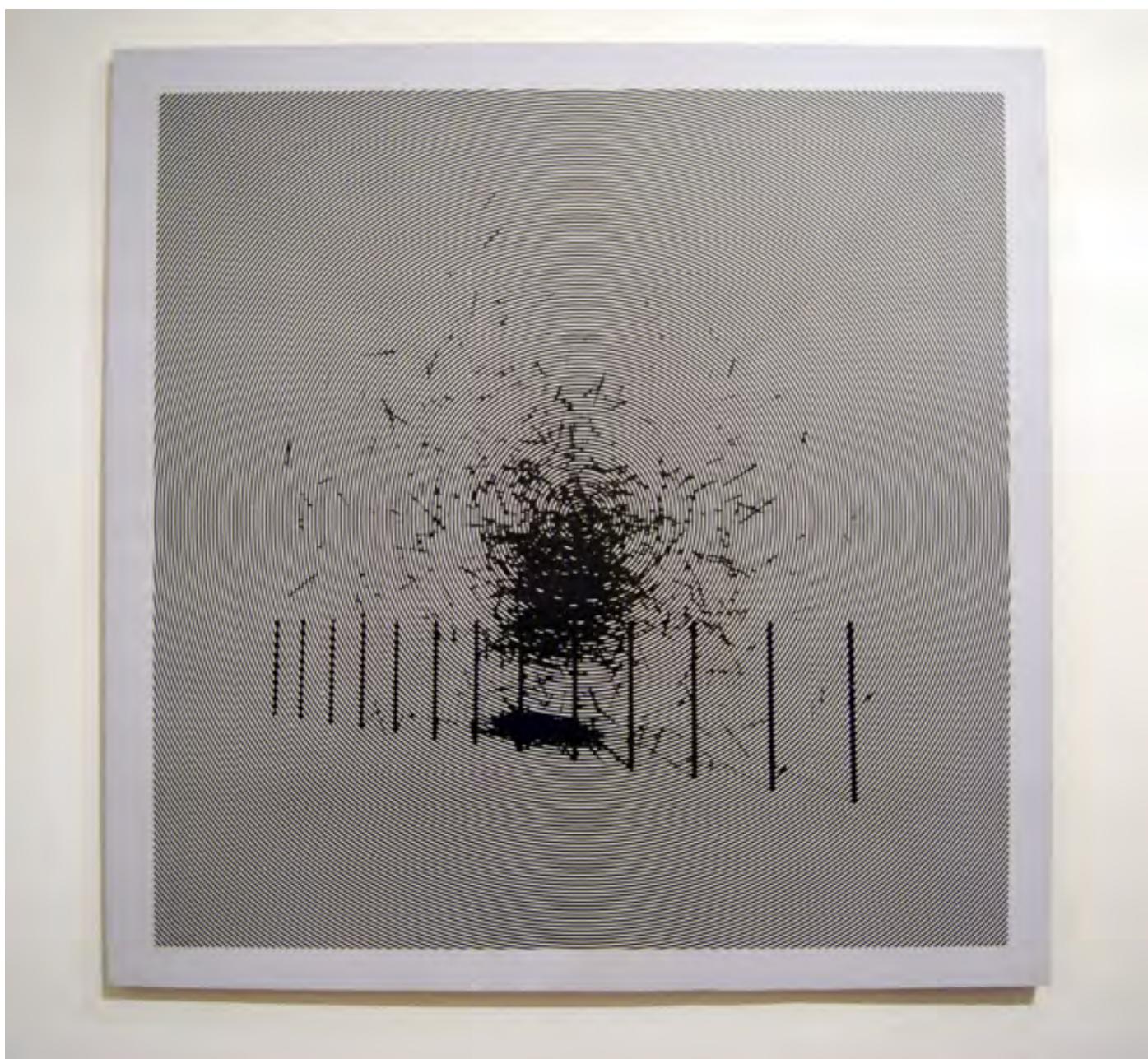


Mijares



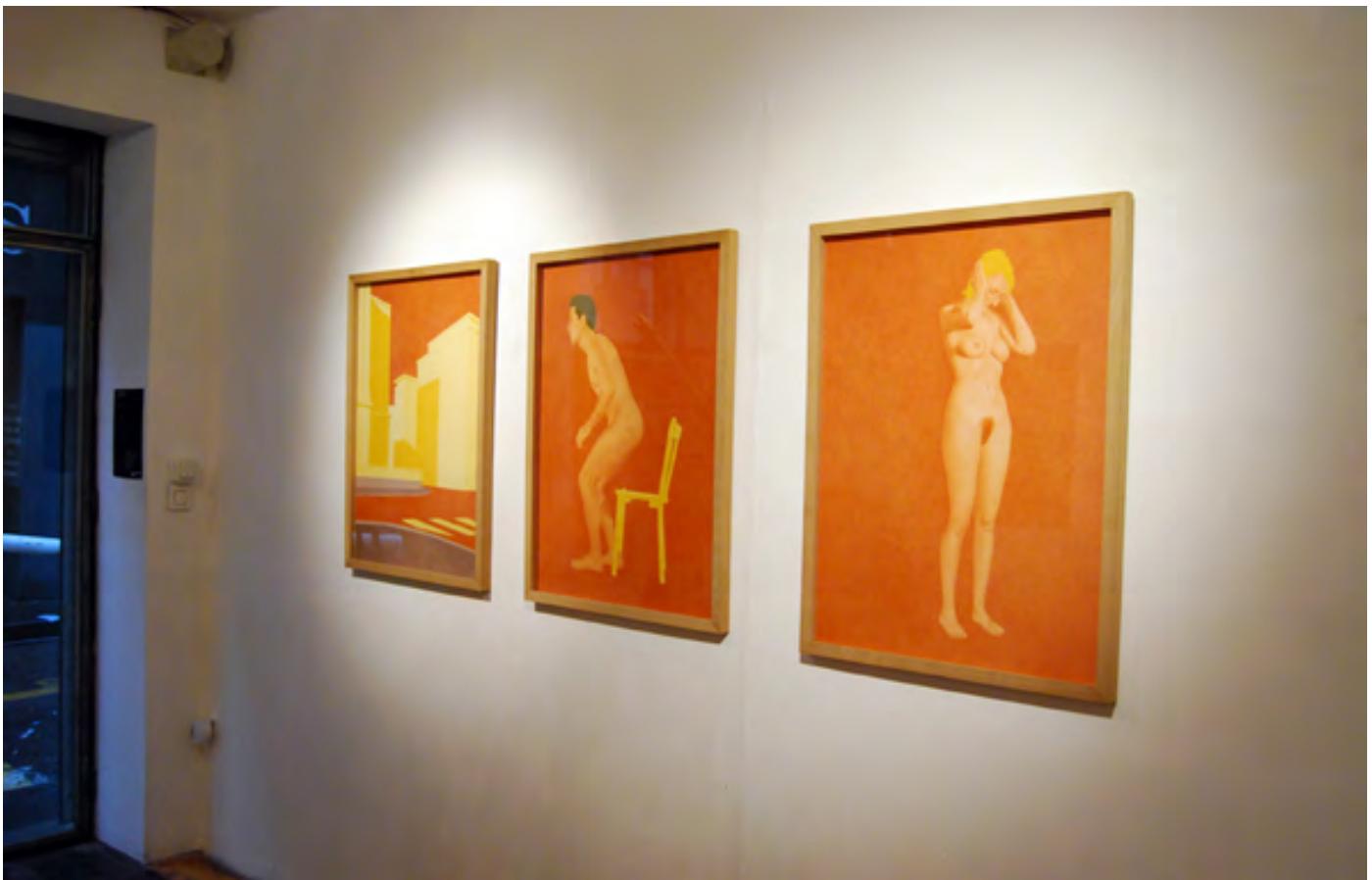


Anke Doberauer



Alain Domagala





Elio Tisi



JULIA SCALBERT



Du 15 au 20 novembre 2010

Julia Scalbert a un projet : celui de peindre un “univers d’objets non identifiables” dont la présence serait “signifiée mais pas explicitée”. Ce disant, elle s’inscrit dans les pas des grands maîtres de l’infigurable, Cézanne ou Bacon, rappelant que la peinture peut échapper à l’ordre du dicible tout en restant la trace dynamique de la pensée humaine. (Conclusion d’un texte de Françoise Lonardoni.)

Julia Scalbert ha un progetto: quello di dipingere un “universo d’oggetti non identificabili” la cui presenza sarebbe “significata ma non esplicitata”. Detto questo, ella s’iscrive nelle orme dei grandi maestri dell’infigurabile, Cézanne o Bacon, ricordando che la pittura può sfuggire all’ordine del dicibile pur restando la traccia dinamica del pensiero umano. Conclusione di un testo di Françoise Lonardoni).





MIKA PEREZ



Du 22 au 27 novembre 2010

Mika Perez aurait-il la volonté de nous entraîner dans des univers aussi personnels que contrastés : des images volontairement un peu raides ou des inventions spatiales ? Il répond à cette question : “Mon objet, quand je peins des tableaux, est de ne pas mettre à l'épreuve les sens et de ne pas les émouvoir en évitant de proposer une intensification de la réalité.”

Mika Perez avrebbe la volontà di trascinarci in universi tanto personali che contrastanti: delle immagini volontariamente un po' rigide o delle invenzioni spaziali? Egli risponde a questo interrogativo:

“Il mio obiettivo, quando dipingo dei quadri, è di non mettere alla prova il senso e di non commuoverlo evitando di proporre un'intensificazione della realtà.”

http://video.google.com/video
play?docid=-
7907453921
095934459#

http://www.
agoravox.
fr / IMG/
jpg/73979720.jpg

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/f/f5/Gary_Coleman_cropped.jpg

http://www.tex-tually.org/tv/archives/images/set3/13275045_afd171f3f0.jpg

ALESSANDRO ALGARDI



Du 29 novembre au 18 décembre 2010

Déjà ils avaient laissé à gauche Samos, consacrée à Junon; derrière eux étaient Délos et Paros. Ils se trouvaient à la droite de Lébynthos et de Calymné, en miel si fertile, lorsque le jeune Icare, devenu trop imprudent dans ce vol qui plaît à son audace, veut s'élever jusqu'au ciels, abandonne son guide, et prend plus haut son essor. Les feux du soleil amollissent la cire de ses ailes; elle fond dans les airs; il agite, mais en vain, ses bras, qui, dépouillés du plumage propice, ne le soutiennent plus. Pâle et tremblant, il appelle son père, et tombe dans la mer, qui reçoit et conserve son nom.

(Ovide, *Les métamorphoses*, chant VIII).

*Già s'avevano lasciate alla sinistra
i due fuggiaschi e la Giunonia Samo
e Delo e Paro ed all'opposta mano
Lebinto e la mellifera Calimne,
quando al fanciul di baldanzosi voli
nacque vaghezza; e, dalla scorta fida
allontanato, a maggior cielo alzossi.
Tosto la cera, che le piume annodava,
si rammollisce al Sol, che da vicino
la scalda; ed ecco si dilegua; i reni
sente Icaro spennarsi, e dimenando
le nuda braccia invan, rapido cade
nell'onde azzurre, che ammutir le grida,
ond'ei chiamava il padre, e dal sommerso
trassero il nome.....*

(Ovidio, Metamorfosi, VIII)





ARNAUD VASSEUX



Du 20 décembre 2010 au 08 janvier 2011

De là un point de poussée en étirant un peu un endroit qui soit un point de poussée à partir duquel s'étire un point de départ d'où en tirant un peu un endroit vivable pour être la base de départ où commencer en étirant un premier commencement qui, en bougeant, permette un premier retournement avec assez de place en étirant pour être un endroit où pourraient se mouvoir des choses très abstraites qui ne prennent pas de place pour à partir de là un point en étirant qui servirait de départ pour un endroit où il serait possible de trouver une méthode pour rechercher un endroit où il serait possible de penser.

C.Tarkos
Ma langue
1.Carrés
éditions Al Dante / Niok
2000

Da là un punto di spinta tendendo un poco un luogo che sia un punto di spinta a partire dal quale si tende un punto di partenza da dove traendo un poco un luogo sopportabile per essere la base di partenza dove cominciare tendendo un primo inizio che, muovendosi, permette un primo rovesciamento con abbastanza spazio in tensione per essere un luogo dove potrebbero muoversi delle cose molto astratte che non prendono posto per a partire da là un punto in tensione che servirebbe da partenza per uno spazio dove sarebbe possibile trovare un metodo per ricercare un luogo dove sarebbe possibile pensare.

C.Tarkos
Ma langue
1.Carrés
éditions Al Dante / Niok
2000







